

Dimanche 2 octobre : 2 Tim 1, 6-8 ;13-14 (autres lectures : Ha 1, 2-3 ; Luc 9, 18-26)

N'aie pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur !

La lettre écrite par Paul (ou plus probablement un de ses disciples qui reprend l'enseignement de Paul pour la génération suivante) résonne tout particulièrement dans notre situation actuelle de vie d'Eglise ! **L'apôtre écrit aux chrétiens de la deuxième génération**, l'enthousiasme des débuts a faibli, l'esprit communautaire s'émousse, le témoignage se fait timide. Loin d'avoir gagné l'univers entier comme l'avait proclamé Jésus à ses amis après sa résurrection : « **Allez, faites de toutes les nations mes disciples** », les Eglises chrétiennes sont infimes et restent cantonnées sur le pourtour de la Méditerranée : de plus, les chrétiens d'origine juive sont exclus des synagogues, les autres sont persécutés par les Romains : L'apôtre écrit d'ailleurs depuis une prison, et les cultes païens à mystères qui promettent une délivrance instantanée de tous les malheurs sont bien plus attractifs ! On sent à la lecture des épîtres à Timothée ou des autres textes du NT de cette époque **un grand sentiment d'incompréhension, de déception, de découragement** de la part de ces chrétiens. Certainement qu'ils attendaient un retour imminent du Christ dans la gloire pour établir le Royaume, un changement du monde, et les voilà confrontés à la dure réalité de l'injustice qui se poursuit. On imagine qu'ils puissent être dans le même état d'esprit que le prophète Habacuc : « **Combien de temps, Seigneur, vais-je appeler sans que tu m'entendes ? crier vers toi « violence » sans que tu sauves ? Pourquoi me fais-tu voir le mal et regarder la misère ?** »

Il y a donc **l'usure du temps et le découragement** qui gagnent ces premières communautés chrétiennes, **avec un sentiment de honte par rapport au témoignage vers l'extérieur...** Le terme est fort ! Si l'on a honte de rendre témoignage, c'est qu'au plus profond de soi, on a **honte d'être chrétien, que l'on n'est plus assuré de la pertinence de sa foi**. La honte naît de la peur du jugement d'autrui et du sentiment d'une discordance. Il y a bien sûr la honte morale que l'on peut ressentir quand nos actions sont en contradiction et en décalage par rapport à notre idéal de vie. Mais ce n'est pas cet aspect qu'évoque l'apôtre ! **Il évoque plutôt le décalage entre nos attentes profondes, nos espérances, et la réalité contraire qui est devant nos yeux, et qui mettent en question cette espérance**. Et si on s'était trompé, ou avait été trompé, en voulant suivre le chemin du Christ ? Décalage aussi par rapport au jugement des contemporains qui doivent se moquer de ces chrétiens qui prétendaient transformer le monde et qui se retrouvent à célébrer leur culte dans des catacombes. Par rapport à ceux qui attendent des miracles et ceux qui cherchent une grande sagesse, comme le dit Paul, la prédication de la Croix semble bien peu pertinente, **d'où ce sentiment de honte d'être du côté des perdants, des « loosers »**.

Si la deuxième génération vivait déjà l'usure du temps, combien plus, dans nos Eglises d'Occident, après 2000 ans de christianisme ? Dans les discussions avec les paroissiens, les bénévoles de notre paroisse, je ressens très fortement **ce sentiment d'inquiétude justifiée** face à l'avenir de notre communauté et cette impression qu'il faut beaucoup « ramer » pour ne guère avancer, ce qui n'incite pas à nous tourner vers l'extérieur pour témoigner. **Il est en effet difficile de témoigner de la puissance transformatrice de l'Evangile si nous-mêmes nous ne le percevons plus dans nos vies et dans la vie de notre communauté !** C'est en cela qu'on peut se sentir proche des chrétiens à qui l'apôtre écrit et donc que ces conseils peuvent aussi nous être utiles.

D'abord, l'apôtre invite Timothée à « **raviver la flamme du don de la grâce, du don de Dieu reçu par l'imposition des mains** ». On parle beaucoup de nos jours du « burn out », c'est malheureusement un phénomène de société, le « burn out », c'est la flamme qui s'éteint...une fois que l'on a trop donné (notamment dans son travail), la flamme s'éteint et l'on se sent épuisé...Ne pourrait-on pas dire que nos Eglises sont aussi en « burn out », et c'est pourquoi, il est important de raviver cette flamme

intérieure, « *avec l'aide de l'Esprit saint – du Souffle saint- qui habite en nous* » comme l'exprime l'apôtre. **La meilleure façon de lutter contre l'usure du temps est de faire mémoire de ce qui fonde notre vocation.** Pour Timothée, ce devait être l'imposition des mains reçue de l'apôtre pour son ministère, et en tant que pasteur, c'est une grande aide que de se remémorer les engagements, mais surtout les promesses, reçus lors de sa consécration...Pour chacun, c'est aussi le rappel du baptême où nous avons été appelés par notre nom et avons reçu la bénédiction de Dieu... On dit que Luther, toujours très inquiet et en proie à des angoisses terribles, se calmaient en se disant : « Tu as été baptisé ... Ces angoisses démoniaques ne peuvent pas anéantir la bénédiction divine ». On peut aussi se rappeler les moments dans notre vie où nous avons particulièrement expérimenté la grâce de Dieu dans des moments de plénitude, sa Présence à nos côtés ou son aide dans des situations difficiles, sans qu'il y ait eu « imposition des mains ». Cette mémoire permet de raviver la flamme et d'affronter les découragements du présent. Il en va de même pour notre communauté : cette année de jubilé nous permet de voir comment Dieu a conduit notre Eglise, à travers toutes les transformations historiques, et ce regard en arrière ne peut que susciter une confiance pour l'avenir (cf. le culte de dimanche dernier).

On pourrait dire que **nous sommes ici dans la « subjectivité » de la foi**, dans les sentiments, or l'apôtre nous donne aussi, dans son épître **un fondement objectif** pour notre espérance. **Nous avons à faire mémoire de Jésus Christ, de Sa Passion et de Sa résurrection**, ce que nous faisons à chaque fois que nous célébrons la Cène. Car, au cœur de l'expérience chrétienne, **il y a la croix**. Et c'est de cela dont nous pouvons peut-être avoir honte de témoigner ! Dans l'évangile, nous l'avons entendu, il y a le moment charnière de la confession de foi de Pierre : il reconnaît en Jésus l'accomplissement des attentes du peuple : il est le Christ, le Messie de Dieu...et tout de suite, Jésus va annoncer Sa Passion, ce qui a dû profondément troublé les disciples, car ce n'était pas ainsi qu'on se représentait la Voie du Messie...et il invite ses disciples à le suivre sur ce chemin d'abaissement, d'humilité, de don de soi par amour, d'impuissance...Et c'est là qu'il évoque, comme Paul l'a fait, la honte possible : « **Si qqn a honte de moi et de mes paroles, alors le Fils de l'homme aura honte de lui quand il viendra dans sa gloire** ». Pour nous, la Croix est devenue un ornement d'église ou un bijou...et l'on oublie à quel point c'était un **signe d'infamie** : l'équivalent de la guillotine à la révolution ou de la chaise électrique...C'est ce symbole d'infamie, lié au rejet, à la souffrance, à la honte ...qui est au cœur de la foi chrétienne. Et cette Croix n'est pas effacée par la résurrection, mais la résurrection manifeste que Dieu s'est placé du côté de l'homme crucifié, qu'il s'est identifié à lui, et que c'est là que nous devons le trouver !

Si nous plaçons la Croix au centre de notre « mémoire chrétienne », alors nous pouvons prendre conscience que Dieu ne se manifeste pas dans le merveilleux du surnaturel (les miracles), ni dans des hautes considérations spirituelles (la sagesse), mais dans la prédication de la Croix où il s'identifie à l'homme de douleur, à l'homme persécuté, à celui qui a été jusqu'au bout de l'Amour. **On peut alors comprendre que l'Eglise ne peut jamais être ici-bas une Eglise de puissance, de prestige, une Eglise glorieuse, mais qu'elle est toujours l'Eglise sous la Croix, subissant à l'image de Son Maître, persécutions, railleries ou indifférence.** De même, c'est quand nous cessons de rêver d'un idéal inatteignable, mais que nous accueillons notre fragilité, tant communautaire que personnelle, que nous pouvons expérimenter la Puissance paradoxale de Dieu qui se révèle à travers la pauvreté de nos vies et de nos témoignages.

Comme le dit Paul au premier chapitre de son épître aux Corinthiens : « **Dieu a choisi ce qui est faible dans le monde pour faire honte à ce qui est fort** ». Par la Croix, la honte change de camp ! Alors, en contemplant la Croix du Christ, en faisant mémoire de Sa mort dans le repas de la Cène, nous pouvons « **raviver la flamme du don de la grâce et ne pas avoir honte de rendre témoignage à notre Seigneur** »

Michel Cornuz